

CHEN ZHEN

DOUBLE EXIL

GALLERIA CONTINUA | PARIS - Du 29 septembre 2023 au 06 janvier 2024

«Les migrations vont engendrer un peuple de «sans-abris culturels». Le double exil deviendra une condition très répandue: plus de véritables racines, ni de réelle appartenance à la nouvelle culture. Comment vais-je redynamiser ma culture d'origine et construire mon appartenance à une nouvelle culture, dans le contexte de la mondialisation? Je vis dans une recontextualisation permanente.»

Chen Zhen

GALLERIA CONTINUA est ravie de présenter *Double Exil*, première exposition monographique de l'artiste franco-chinois Chen Zhen (Shanghai, 1955-Paris, 2000) au sein de son espace parisien.

Depuis la rencontre avec son art, en 1999, lors de la Biennale de Venise, suivie d'une première exposition au sein de la galerie, à San Gimignano, en 2000, GALLERIA CONTINUA a présenté et soutenu le travail de l'artiste dans ses différents lieux à travers le monde, dans des musées et des institutions majeures ainsi que de nombreuses foires et manifestations artistiques.

Exposition capitale par son envergure et l'amplitude temporelle couverte dans la carrière de Chen Zhen, *Double Exil* a une résonance particulière à Paris, ville d'adoption de l'artiste.

L'exposition invite à une expérience intimiste de l'œuvre de Chen Zhen et accompagne les visiteurs à la découverte des grands thèmes qui ont occupé l'artiste tout au long de sa vie et qui ont anticipé les complexités socio-politiques d'aujourd'hui.

Né à Shanghai en 1955, Chen Zhen a grandi dans une famille de médecins francophones de l'ancienne concession française pendant la Révolution culturelle. À l'âge de vingt-cinq ans, on lui diagnostique une maladie incurable, l'anémie hémolytique, qui transforme son regard sur la valeur du temps et de l'espace et marque durablement sa production artistique. Conscient de ne pas avoir beaucoup de temps à disposition, il choisit d'émigrer en France, pour s'ouvrir à d'autres cultures et d'autres mondes. À son arrivée à Paris, en 1986, Chen Zhen expérimente un choc culturel. Il abandonne la peinture et déploie son langage artistique sous la forme d'installations.

Il développe alors un concept qu'il nomme «transexpérience»: ce néologisme exprime pour lui l'expérience du dialogue entre les cultures et le processus créatif engendré par le mélange des identités.

Chen Zhen interroge ainsi deux situations opposées: celle de l'immigrant et de son intégration dans un nouvel environnement, et celle du nomade et de son inlassable déracinement. Une expérience, celle du double exil, de plus en plus répandue au XXe siècle

avec l'accélération des migrations humaines. L'exposition s'ouvre sur la thématique universelle de la paix et de la fraternité entre peuples et cultures différentes et présente une évocation de l'installation monumentale *Jue Chang, Fifty Strokes to Each* (1998) à travers des dessins préparatoires, des photos ainsi qu'une vidéo de la performance présentée à la Biennale de Venise en 1999.

Trouvant son origine dans le contexte géopolitique du Moyen-Orient de l'époque, l'œuvre interroge plus généralement les conflits à travers le monde et devient un instrument de percussion pour l'artiste et le public, afin de se libérer des énergies en tension.

L'espoir résidant dans les générations à venir est véhiculé par les pièces issues de la série *Un village sans frontières* (2000). Pour créer ce village universel, Chen Zhen a utilisé quatre-vingt-dix-neuf chaises d'enfants provenant de différents pays dans le monde, transformées en petites maisons faites de bougies de différentes couleurs, célébrant aussi bien la diversité que la spiritualité - la bougie symbolisant par ailleurs, en Chine, la vie d'un individu.

Environ deux ans avant sa mort, Chen Zhen décide d'étudier la médecine traditionnelle chinoise, qu'il perçoit comme une manière de penser et d'agir très proche de sa propre vision de l'art. Il transpose cette connaissance dans ses œuvres finales, qui interrogent l'art comme action curative et purifiante.

C'est le cas de *Zen Garden (2)* (2000), qui explore la rencontre entre deux visions de la médecine - chinoise et occidentale - en relation avec le corps humain, la dimension de soin et le contraste entre état physique et méditatif, et de *Crystal Landscape of Inner Body* (2000), qui présente des organes humains en cristal formant un «paysage intérieur» du corps, afin de transcrire la géographie anatomique humaine dans sa fragilité et sa complexité.

Poursuivant une réflexion autour de la relation entre le naturel et l'artificiel, thématique centrale dans la recherche de l'artiste, l'installation *Le Produit naturel/Le Produit artificiel*, visible depuis la vitrine située rue Michel-le-Comte, se compose de roses rouges factices plantées dans des déjections bovines. Chen Zhen anticipe un futur de plus en plus postiche, où l'esprit et la volonté de l'Homme luttent contre la nature et cherchent à la dominer. Il y interroge les fondements de l'être humain face au développement rapide des domaines scientifiques et économiques.

La résidence au sein de la communauté Shaker à Sabbathday Lake, dans le Maine aux Etats-Unis en 1996, offre à Chen Zhen l'opportunité de vivre une expérience dans un monde où chaque geste du quotidien permettait de suspendre le temps et où l'usage de la main au travers de l'artisanat et de toutes les tâches quotidiennes se transformait en méditation. À cette occasion, Chen Zhen renoue avec son ancienne pratique du portrait et dessine les visages des Shakers ici présentés, créant ainsi un espace intime de pose au cours duquel un échange individuel avait lieu avec les membres de la communauté.

Dans la salle qui s'ouvre sur la rue Michel-le-Comte sont exposées des installations murales qui explorent le thème de la société de consommation et de la vie des objets: *Mummification/Testament* (1991), *o Lands-Objectscape* (1995) - ainsi qu'au sous-sol - *La Légèreté/Le Poids* (1991), *Le Dernier Portrait/L'Hibernation* (1991), *Les Textes de la lumière/La Lumière des textes* (1992).

Pour ces autels modernes, réalisés au début des années quatre-vingt-dix, Chen Zhen fait sienne l'interrogation de Lamartine: «Objets inanimés, avez-vous donc une âme?» et utilise des objets qu'il déniche sur les marchés aux puces ou récupère dans la rue. La transition de l'objet, avec ses connotations culturelles, sociales, économiques et politiques, est opérée avec des éléments naturels, comme le feu, l'eau ou la terre, des éléments qui réalisent une véritable purification et sublimation des produits consommables.

L'espace du sous-sol présente aussi la précieuse vidéo de la conversation intégrale entre Chen Zhen et Hans Ulrich Obrist, qui eut lieu à l'aéroport d'Osaka à la fin des années quatre-vingt-dix.

Au premier étage est présentée une sélection de peintures abstraites, exécutées à l'huile par l'artiste à la suite d'un voyage au Tibet, où il se rend en 1983 pour se «nettoyer» et se «purifier». *Qi Flottant - La porte féminine* (1985), *Qi Flottant-Instant* (1985), ainsi que le triptyque *La Transmigration* (1985) sont inspirés du «Grand Vide», qui, selon le Taoïsme, englobe toutes sortes de facteurs créatifs et symbolise, à la fois, le temps et l'espace, l'essence et la puissance, le mouvement et l'harmonie. Dans ces peintures, Chen Zhen exprime sa vision du *Qi*, l'énergie vitale, comme une ligne verticale.

Poursuivant la visite, la mondialisation et la société de consommation, ainsi que leur rapport avec la tradition sont les thèmes centraux de *Sans titre*, réalisé en 2015 à titre posthume sur la

base de projets de l'artiste et constitué de deux bateaux jumeaux, dont les proues s'imbriquent l'une dans l'autre. Chaque bateau transporte sa propre cargaison: des objets fabriqués en Chine pour l'un, des produits occidentaux pour le second. Leurs deux hélices tournent en continu, créant une dynamique paradoxalement bidirectionnelle. L'artiste propose ainsi une métaphore de la relation contradictoire et évolutive entre la Chine et l'Occident.

Selon les propres mots de Chen Zhen, *Social Investigation - Shanghai N.1* (1997) «met l'accent sur la grande et violente mutation d'une ville comme Shanghai en tant qu'exemple typique de la néo-auto-colonisation en termes d'urbanisme. Le projet combine ainsi des traces historiques de la colonisation, des photos des changements récents, des dessins imaginaires d'interventions urbaines et des textes critiques sur la réflexion.»

L'exposition culmine autour du thème de la méditation, avec l'installation majeure *Purification Room* (2000). Cette œuvre occupe la dernière salle de l'étage et présente un environnement domestique monochromatique où les murs, le sol, les meubles et les objets sont recouverts d'une épaisse couche d'argile. Cet élément naturel permet de réaliser un rituel de transition et de purification, permettant aux objets de rejoindre une nouvelle existence. Le visiteur est ainsi invité à méditer et à prendre conscience de sa propre spiritualité et de son corps, pour retrouver son équilibre avec la nature et la société contemporaine. Vingt-trois ans après sa mort, les questionnements abordés par Chen Zhen sont toujours fondamentaux pour comprendre et interroger les complexités de l'époque contemporaine, alors que la richesse de ses travaux a valu à l'artiste une large reconnaissance internationale.

Ses œuvres ont été présentées dans le monde entier, notamment à l'occasion d'expositions rétrospectives personnelles dans plusieurs musées et institutions majeures: la Serpentine Gallery, Londres (2001); le National Museum of Contemporary Art, Athènes et l'ICA, Boston (2002); le P.S.1 Contemporary Art Center, New York, et le Palais de Tokyo, Paris (2003); la Kunsthalle Wien (2007); MART, Rovereto (2008); le Rockbund Art Museum, Shanghai (2015), et le Pirelli HangarBicocca, Milan (2020).

L'œuvre de Chen Zhen a également fait l'objet d'un catalogue raisonné réalisé par ADAC (Association des Amis de Chen Zhen), en collaboration avec GALLERIA CONTINUA et paru aux éditions Skira, dont le premier volume a été publié en 2014 et le second en 2018.